



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°163 • L'AVEUGLE DE JÉRICHO • MÉMOIRE DE ST MACAIRE • 2023

Le présent feuillet vient en supplément du N° 50, publié en l'année 2021 et du N° 110, publié en l'année 2022, pour XIVE Dimanche de Luc que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

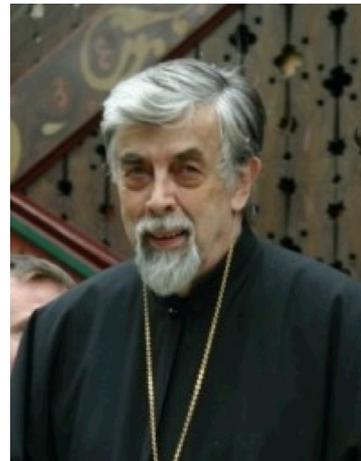
- <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet056.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2022/feuillet110.pdf>

## L'Aveugle de Jéricho

**Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinsky  
31e Dimanche après la Pentecôte 1995**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous avons entendu le récit évangélique de la guérison d'un aveugle, une guérison parmi tant d'autres. Cette guérison, qui peut sembler banale, est pourtant symbolique. On peut s'imaginer Jésus suivi d'une grande foule, qui attend de lui des miracles et qui est aussi suspendue à ses lèvres pour une parole de vie. On peut s'imaginer cette foule qui le suit et les disciples qui entourent Jésus de plus près et qui pour ainsi dire, le protègent – comme si Jésus avait besoin d'être protégé. Ils le protègent de la foule de tous ceux qui viendraient l'importuner ou le déranger. Et il y a cet aveugle qui, entendant Jésus qui s'approche et la foule qui l'acclame, crie du fond de sa détresse, du fond de son angoisse : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* ». Il appelle Jésus par son nom, par son nom messianique.



Ce cri monte du fond de son cœur, du fond de sa détresse. « *De l'abîme mon cri monte vers Toi* », dit le psalmiste. Rien ni personne ne peut l'arrêter. Un espoir immense le meut et son cri brise la muraille des disciples qui le rabrouaient et Jésus lui-même l'accueille, l'entend et l'exauce.

J'aimerais faire ici plusieurs remarques.

Premièrement, cette guérison de l'aveugle est symbolique. Elle est symbolique de l'aveuglement spirituel de l'humanité, lorsqu'elle est loin de Dieu, lorsqu'elle erre dans les ténèbres, lorsque les pieds de l'homme trébuchent sur les pierres du chemin. Loin de Dieu, enfoncée dans les ténèbres de l'ignorance, de la haine, du désordre et finalement de la mort, portant en elle-même son propre enfer.

Mais tous nos sens ne sont pas atrophiés, et c'est ma deuxième remarque. Si l'aveugle ne voit pas, il entend. Cela signifie que, nous aussi, nous avons une capacité d'entente

intérieure, de perception profonde. Même lorsque l'homme gît dans le désordre ou dans le mal, il y a comme une petite flamme dans la tempête, une étincelle encore de vie, de joie, d'espérance surtout. D'une espérance qui le meut. Et lorsqu'il sent, par son écoute intérieure, par l'oreille intérieure du cœur, lorsqu'il sent la présence de ceux qui portent en eux le Seigneur avec la lumière, la joie, la paix, l'harmonie intérieure, il se dresse et il appelle. Tel est le cri qui monte sans cesse du monde vers Dieu. Et Dieu l'entend. Nous sommes là pour répercuter ce cri vers Dieu et pour répercuter vers les hommes la parole de Vie et d'amour venant de Dieu.

La troisième remarque concerne les disciples. ils sont là comme des intermédiaires entre Dieu et la foule d'une part, entre Jésus et le malheureux d'autre part. Il est question, à plusieurs reprises dans les Évangiles, des disciples qui rabrouent les petits enfants, parce qu'ils font du bruit et qu'ils dérangent ; ou bien la Cananéenne, une étrangère, – ce n'est pas à elle que Jésus est venu porter le salut, mais aux enfants de la Maison d'Israël ; ou bien ces estropiés, ces vagabonds qui courent les chemins, qui n'ont pas d'habit de noces et qui exigent eux aussi quelque chose du Maître – qu'ils viennent en temps voulu, surtout pas un samedi, un jour de Sabbat, pour le moment nous n'avons pas le temps, le Maître a son chemin à faire. N'y a-t-il pas là une mise en garde, un rappel pour l'Église de tous les temps, que nous aussi nous devons avant tout être transparents, être des icônes du Christ pour le monde ? Chacun en particulier, nos communautés, nos églises, notre Église. Nous devons aussi être une icône du monde, c'est-à-dire faire monter vers Dieu cette souffrance, cet appel, cette espérance ou ce désespoir, Trop souvent, nous sommes là pour nous protéger et pour nous ériger nous-mêmes en une réalité pesante, rappelant notre primauté, notre droit d'aînesse, nos exigences.

De fait, la grâce de Dieu brise les barrières, brise les murailles. Il y a dans les Évangiles en particulier, comme dans la vie des Saints, une connivence, une complicité particulière avec les pécheurs, les publicains, les prostituées. On reprochait suffisamment souvent au Seigneur de boire et de manger avec les publicains et les pécheurs. Les pécheurs n'étaient pas des gens qui s'étaient convertis parce qu'ils étaient pécheurs. Jésus allait vers eux avec toute la compassion du pasteur qui va chercher sa brebis égarée dans la montagne, compassion pour ceux qui pleurent, qui souffrent, avec ceux qui comme le Fils de l'Homme, n'avaient pas où reposer leur tête.

Puisse notre Église, puissent nos Églises retrouver la transparence des origines, la pauvreté du serviteur du Maître. Puissions-nous ramener les hommes à « *l'unique nécessaire* », criant à temps et à contretemps, rappelant à temps et à contretemps que Dieu s'est fait homme pour amener l'homme à la vie divine. Dieu a assumé notre condition de déchéance pour nous communiquer son Esprit de vie et d'espérance. Pour nous rendre la lumière, à nous autres qui sommes nés dans les ténèbres et dans l'aveuglement, et pour que le monde lui-même transparaisse dans une beauté nouvelle à travers nous. « *Jésus, fils de David, crions-nous avec l'aveugle qui attend la délivrance et la guérison, Jésus, fils de David, aie pitié de moi, aie pitié de nous. Ouvre les yeux de mon cœur pour que je puisse Te reconnaître quand Tu passeras près de moi. Fais de moi un enfant de lumière et un porteur de la lumière dans le monde.* »

Amen.

Le **17 janvier**, l'Église orthodoxe vénère la Mémoire  
de **saint Antoine le Grand père des Moines**  
cf. sa notice sur notre feuillet N°55 que l'on peut télécharger à l'adresse  
• <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet055.pdf>

### Saint Macaire le Grand (†391)



Fête le 19 janvier. Saint Macaire le Grand naquit en l'an 300 dans un village du Delta du Nil, et exerça d'abord la profession de chamelier.

Obéissant à un appel de Dieu, il se retira seul dans une cellule de son village pour y vaquer à la vie ascétique et à la prière. Comme les habitants du lieu voulaient le faire prêtre, il s'enfuit dans un autre village. Une jeune fille, qui s'était trouvée enceinte, accusa, pour se justifier, l'anachorète de lui avoir fait violence. On s'empara alors de Macaire et on le promena dans les rues, des casseroles au cou, en l'accablant de coups et d'injures. Le saint ne dit rien pour se défendre et accepta même de travailler davantage pour subvenir aux besoins de la femme et de l'enfant envoyés par la Providence.

Lorsque son innocence fut finalement reconnue, tout le village, saisi d'admiration, voulut venir lui demander pardon.

Mais Macaire s'enfuit, pour échapper à la vaine gloire, et se rendit au désert de Scété (aujourd'hui Waddi-Natroun), région aride et inhospitalière qu'il connaissait pour y avoir exploité le nitre.

Il était alors âgé de trente ans et s'adonna avec un zèle irrésistible à tous les travaux de l'ascèse. Il ne se nourrissait qu'une fois par semaine d'un peu de pain et d'eau, dormait assis contre le mur de sa cellule quelques brefs instants et persévérait constamment dans le silence, dans la garde de l'esprit de toute pensée étrangère et dans la prière intérieure.

Qu'il mangeât ou qu'il jeûnât, son corps avait toujours un aspect émacié, comme s'il échappait aux lois de la matière, car disait-il : « *Le corps de celui qui est sans cesse occupé à purifier son âme est consumé par la crainte de Dieu comme le tison est brûlé par le feu.* » Il était si détaché des biens de ce monde que lorsqu'il surprit, un jour, un voleur en train de lui dérober le peu d'objets qu'il avait dans sa cellule, il l'aida à les charger sur son chameau. Jour et nuit, il restait assis dans sa cellule, les mains occupées à tresser des feuilles de palmier, l'âme contrite au souvenir de ses péchés et l'esprit transporté au ciel.

Il ne se répandait pas en de longues prières, mais, tendant les mains vers le ciel, il disait en tout temps : « *Seigneur, comme Tu le veux et Tu le sais, aie pitié de moi.* »

Quelqu'un lui demanda un jour comment progresser dans la voie du salut. Le saint l'envoya au cimetière injurier les morts puis leur adresser des louanges, et il lui dit à son retour : « *Vois-tu, les cadavres ne t'ont rien répondu. De même, toi aussi, si tu veux être sauvé, deviens comme mort, ne comptant pour rien le mépris des hommes ou leurs louanges.* » Furieux de se voir ainsi attaqués de front dans leur séjour, les démons

l'assaillaient de toutes leurs forces, mais le saint les repoussait avec mépris. Un de ces esprits impurs lui confessa : « *Tout ce que tu fais, je le fais aussi : tu jeûnes, moi je ne mange pas du tout ; tu veilles, moi je ne dors pas. Tu l'emportes seulement sur un point : par ton humilité. À cause d'elle, je ne puis rien contre toi.* »

Par ces combats, Macaire devint ainsi expert dans la connaissance des différentes sortes de démons. Il disait qu'ils se divisent en deux catégories principales : celle des esprits qui nous incitent aux passions, comme la colère ou la convoitise, et l'autre, plus redoutable, qui égare les hommes par l'illusion spirituelle, le blasphème et les hérésies. La renommée des vertus de saint Macaire fut bientôt connue dans toute l'Égypte, et de nombreux visiteurs commencèrent à affluer vers le désert de Scété. Le saint accueillait avec joie et simplicité tous ceux qui venaient à lui, sans juger personne, et prodiguait à chacun ce qui lui convenait : parole d'édification ou prière. Pour honorer ses hôtes, il leur offrait un peu de vin et buvait avec eux ; mais, une fois seul, il restait sans boire d'eau autant de jours qu'il avait bu de coupes de vin. On disait de lui qu'il était comme un "dieu terrestre" car, de même que Dieu protège le monde par sa providence, de même abba Macaire cachait les fautes qu'il voyait comme ne les voyant pas et couvrait tous les hommes de son amour. Sa charité extrême le poussait à prier avec larmes même pour les damnés. Un jour, comme il marchait dans le désert, il trouva le crâne d'un prêtre des idoles, qui prenant la parole lui dit : « *Chaque fois que tu prends en pitié ceux qui sont dans les tourments, nous qui sommes plongés dans le feu, le dos de l'un collé à celui de l'autre, nous recevons quelque soulagement en pouvant voir un peu la face de nos compagnons de malheur.* »

Saint Macaire rendit visite à saint Antoine le Grand qui apprécia fort ses vertus et fit de lui un de ses disciples et héritiers spirituels. De retour à Scété, il commença à accepter des disciples en nombre croissant, c'est pourquoi il est considéré à juste titre comme le fondateur de cet illustre centre du monachisme orthodoxe. Parmi ses premiers disciples, on compte des astres brillants dans le firmament spirituel comme les abbas Moïse [fête le 28 août], Sisoès [fête le 6 juillet], Isaïe [fête le 3 juillet], Aïus, Zacharie [fête le 24 mars] et d'autres grands lutteurs. Chacun vivait dans une cellule séparée, occupé toute la semaine à un travail manuel suffisant pour lui assurer de quoi vivre et, le cas échéant, de quoi faire l'aumône ; mais surtout utile pour lutter contre l'ennui (acédie) et garder l'esprit vigilant. Les moines de Scété s'adonnaient en effet à de grandes austérités dans le seul but de garder leur intelligence constamment fixée en Dieu par la prière pure, et ils alimentaient leur contemplation en récitant par cour les psaumes et de longs passages de l'Écriture sainte. Lorsqu'ils eurent bâti une église, ils se réunissaient tous, le samedi soir, pour célébrer la vigile nocturne et communier aux saints Mystères. Au matin, après la Divine Liturgie, ils partageaient un repas fraternel, qui était pour beaucoup d'entre eux le seul repas de la semaine, et conversaient librement, en interrogeant les plus avisés pour l'édification de leur âme. Puis chacun repartait vers sa cellule, en emportant les feuilles de palmier nécessaires au travail de la semaine.

Comme le nombre des disciples et des visiteurs croissait sans cesse, saint Macaire changea à plusieurs reprises de résidence. Il vivait loin des autres cellules, avec seulement deux compagnons à proximité, et avait aménagé une galerie souterraine qui menait de sa cellule à une grotte éloignée, de sorte qu'il pouvait s'isoler à l'insu de tous, pour garder son esprit sans distractions, lorsque les visites se faisaient trop fréquentes. Au début, chaque fois qu'il désirait participer à la Divine Liturgie, le saint devait se rendre à pied à Nitrie, à plus de quarante milles de là, dans le désert brûlant. L'effort était trop grand pour ses disciples, aussi, sur les instances de saint Antoine, accepta-t-il de recevoir l'ordination sacerdotale, à l'âge de quarante ans. Le Saint-Esprit lui accorda

alors en abondance les charismes de guérisons, de prophétie et de discernement des pensées. À deux reprises il ressuscita un mort : la première fois pour faire éclater l'innocence d'un malheureux injustement accusé d'assassinat, et la seconde pour démontrer à un hérétique la vérité de la foi en la résurrection des corps. Attirés par la réputation de saint Macaire et de ses disciples et par la prédication enthousiaste de saint Athanase en faveur du monachisme, des hommes venaient à Scété de toutes les parties de l'Égypte et des contrées éloignées de l'Empire pour y embrasser la vie angélique. Le désert devint ainsi une véritable ville, si bien qu'à la fin du siècle on comptait à Scété quatre églises, où les ascètes se réunissaient par centaines chaque dimanche.

En 374, l'arien Lucius s'empara du siège épiscopal d'Alexandrie et raviva la persécution contre les orthodoxes. Il s'attaqua en premier lieu aux moines les plus influents et fit déporter dans une île du Delta du Nil les deux Macaire et d'autres saints moines. Leur exil tourna cependant à l'avantage de l'Église, car ces confesseurs convertirent les païens du lieu et, bientôt rappelés grâce aux protestations indignées du peuple, ils rentrèrent dans leur désert avec une gloire accrue. Saint Macaire, sentant sa fin prochaine, rendit une dernière fois visite à ses disciples de Nitrie. En guise de testament spirituel, il leur déclara, les larmes aux yeux : « *Pleurons, frères, et que nos yeux répandent sans cesse des larmes, avant que nous allions là où nos larmes brûleront nos corps.* »

Quelque temps plus tard, le "père spirituel du désert" remit en paix son âme au Seigneur, âgé de quatre-vingt-dix ans. Après avoir subi diverses translations lors de la conquête musulmane, ses précieuses reliques furent ramenées au monastère copte (784) qui porte son nom, édifié sur les lieux que le saint avait sanctifiés par sa présence. On attribue traditionnellement à saint Macaire le Grand un ensemble d'admirables homélies spirituelles, dans lesquelles le saint évoque, à l'aide de splendides images empruntées au monde naturel, les effets variés de la grâce de Dieu en nous. Après avoir adhéré au Seigneur par la foi et s'être consacré à Lui par le renoncement, nous devons, dit-il, "cultiver la terre de notre cœur", c'est-à-dire forcer notre nature rebelle dans la pratique de toutes les saintes vertus évangéliques, et principalement dans l'assiduité à la prière. Voyant alors notre bonne volonté, le Christ nous donnera la force d'accomplir tous ses commandements, ou plutôt Il les accomplira Lui-même en nous par l'énergie du Saint-Esprit. Progressant ainsi de vertu en vertu et de gloire en gloire vers la plénitude, notre esprit sera intimement mêlé au feu de l'Esprit Saint, il deviendra "tout œil, toute lumière", et acquerra les propriétés de Dieu. Lors de la résurrection générale, le feu de l'Esprit Saint, caché dans le cœur des saints, débordera sur leur corps et les fera resplendir pour l'éternité de la lumière de Dieu. Pour saint Macaire, la vie chrétienne a pour seul but d'acquérir, dès ici-bas, l'expérience de l'Esprit Saint, de subir cette belle transformation qui nous donnera une "sensibilité spirituelle", par laquelle nous pourrons "goûter" la présence de Dieu à chaque instant de notre vie.

*synaxaire du P. Macaire de Simonos-Petra au Mont-Athos*

On peut se procurer par correspondance le Synaxaire réalisé au Mont-Athos par le P. Macaire de Simonos-Petra auprès de la librairie du Monastère de Solan  
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>